



LE CANADA

LUNDI 10 FEVRIER 1890

ECHOS DU JOUR

M. Napoléon Legendre, de Québec, vient de recevoir le titre de docteur en lettres de l'Université Laval.

C'est le R. P. Gauthier, dominicain, qui fera les frais de la prochaine conférence, à l'Institut.

Le gouvernement conservateur de l'île du Prince-Édouard aura une majorité certaine de cinq.

C'est aujourd'hui que le parlement manitobain devait de nouveau discuter un projet de loi pour abolir la langue française.

Les députés d'Ontario au fédéral sont unanimes à demander une augmentation de droits sur toutes les viandes admises en franchise.

Les Chevaliers du Travail demandent la nomination d'un bureau officiel d'arbitrage, qui déciderait de toutes les difficultés entre patrons et employés.

On lit dans un journal de Haiti : "Le général Honoré Cress, qui tient à honneur d'être noir, est, grâce à Dieu, en core vert, quoique blanchi sous le harnais."

L'Empire, numéro de ce jour, commente sévèrement les remarques faites par Mgr Cleary à Tweed, au sujet du programme politique de M. Meredith.

La Patrie est contrainte à payer \$500, à l'hon. M. Taillon pour avoir dit que celui-ci avait cherché à voler l'élection de M. L. O. David. Et de plus, elle ne se rétracte pas, elle devra payer \$500.

L'Union Libérale paraît magnifiquement enchanter de la conférence donnée par M. L. O. David. Celui-ci en attaquant l'indépendance dans son sanctuaire a parlé de corde dans la maison d'un pendu.

Le Times d'Aylmer voudrait diviser le comté d'Ottawa de manière à assurer l'élection de M. Devlin à la chambre provinciale; dans le même article, le Times dit que les électeurs de Hall ne s'étaient jamais au dessus de leur intérêt personnel.

L'hon. M. Gagnon, de Québec, est un homme de talent et de savoir; mais il lui manque l'éducation parlementaire. Chaque session, il fait des phrases dissolantes. Cette année, nous dit un correspondant, ce ministre est devenu insolent comme un valet mal payé.

La conférence de M. Barthe, sera publiée bientôt sous forme de pamphlet, et répandue dans toute la province, mais nous ne croyons pas que M. Morcier comme jamais son sort à un mode de votation qui protège les minorités.

L'ordre des Dominicains a pris des arrangements avec Mgr Fahey et en vertu de quels les Dominicains établissent une branche de leur ordre à Montréal. La maison principale de cet ordre, en Canada, est à St-Hyacinthe, où les Dominicains ont la charge de la paroisse depuis plusieurs années. Ils ne sont pas très nombreux mais ils sont très recherchés comme prédicateurs.

Durant tout le cours d'un long article consacré à M. McCarthy, Le Globe de samedi essaya de prouver le manque de sincérité de cet agitateur. Il dit que la motion McCarthy n'est présentée que dans le but de soulever dans l'Ontario les préjugés contre M. Mowat, mais le grand organe libéral se garde bien tout de même de se prononcer en faveur du maintien de la langue française au Nord-Ouest.

Le Médical Record, de New-York, parlant des rapports qui, dit-on, existent entre le choléra et l'influenza fait remarquer, qu'il y a eu des épidémies de choléra sans avoir été précédées de l'influenza, comme on a eu plusieurs visites de l'influenza sans avoir précédées de choléra. Le Record dit que la nature de ces deux maladies est tout à fait distincte. Les germes du choléra sont dans l'eau et le sang; ceux de l'influenza dans l'air. Si l'on a remarqué quelque relation entre ces deux épidémies, ce n'est qu'accidentellement.

Cette nouvelle rassurera sans doute le public, mais elle ne doit pas nous dispenser de prendre toutes les mesures voulues pour empêcher l'invasion d'une autre épidémie.

Nous lisons dans l'Économiste : On fait des démarches pour créer à Montréal une bibliothèque commerciale industrielle. Cette bibliothèque serait fondée au moyen de souscriptions. Pour populariser l'œuvre, on a fixé le montant de la souscription, à dix cents par tête. On compte pouvoir, avec cette seule souscription, former un montant de plusieurs milliers de livres et arriver à fonder une bonne bibliothèque.

Le plan nous paraît très sage et nous serions disposés à inviter les citoyens de Québec qui ont déjà manifesté le désir d'installer une bibliothèque gratuite dans le centre manufacturier de Québec à l'adopter. Parmi ceux qui comprennent tant soit peu l'importance de l'éducation, la nécessité qui s'impose plus que jamais de la répandre au sein des masses, il n'en est pas un qui refuserait de prêter son concours et de donner son obole pour atteindre le résultat désiré.

Le Courrier des États-Unis commente éditorialement l'arrestation du duc d'Orléans et dit :

On prétend qu'on avait l'intention de faire un coup d'état semblable à celui de Louis Bonaparte, à Strasbourg; mais il ne peut y avoir aucune similitude entre le neveu de Napoléon le Grand, qui avait le prestige de son nom et des intelligences dans l'armée, et qui entra en scène avec la rapidité de la foudre, et l'arriéré en secret dans une capitale où la jeune princesse est totalement inconnue, et où la restauration et la monarchie n'ont aucune espèce de chance.

A une certaine époque, les troupes semblaient plus propices; mais ces temps ont changé, et aujourd'hui, la république n'a rien à craindre d'un jeune homme qui arrive en tapinois pour réclamer le trône de ses pères.

REVUE DE LA PRESSE

Il ne faudrait pas croire qu'il n'y ait qu'au Canada où se passent du temps à autres des scènes parlementaires quelque peu orageuses.

L'Angleterre, dit l'Économiste, le pays légendaire du parlementarisme a donné bien des fois, dans ses assemblées législatives, à la Chambre des communes, voire à la Chambre des lords, des représentations après lesquelles les incidents de nos législatures paraissent insignifiants et mesquins.

On se souvient encore, à Londres, de la scène historique qui se passa à la Chambre des Communes, sous George IV, entre le premier ministre, George Canning, et le chef de l'opposition, Henry Brougham, deux hommes de haute valeur, orateurs incomparables, savants renommés et, par-dessus tout, "perfect gentlemen".

Au cours d'une discussion, les deux adversaires se mirent à échanger quelques paroles aigres, puis des gros mots. Finalement à bout d'arguments plus sortables, Canning se jeta sur Brougham et commença un pugilat en règle, heureusement interrompu par l'intervention énergique du "speaker" président de la Chambre.

L'histoire parlementaire de l'Angleterre est pleine de faits semblables, qui dépassent en violence tout ce qu'on peut imaginer de mieux dans le genre.

Aux États-Unis, c'est pire encore. Il y a une douzaine d'années, rapporte un chroniqueur, j'assistais à une séance de la Chambre des représentants, à Washington. La séance, très insignifiante au début, prit tout à coup une allure des plus vives à la suite d'une petite pluie de coïncidence par un représentant républicain du Michigan à M. Chalmers, député démocrate du Mississippi.

M. Chalmers a été général dans l'armée du Sud pendant la guerre de sécession. Très honorable et très estimé dans tous les partis, il n'a qu'un petit défaut; il est pointilleux à l'excès. L'attaque de son collègue le fit bondir à la tribune : "Le distingué gentleman du Michigan, s'écria-t-il, est bien spirituel. Jadis, les rois d'Angleterre entretenaient, à la cour, des lions; il me semble que la Chambre des États-Unis a initié cet exemple. Il ne manque que les gretots et le honnet."

L'édessus, le député de Michigan, riposta.

"J'adresse à l'héroïque gentleman du Mississippi une question sans façon et de la voix qui s'élève de sa boîte pour faire des voix à la Chambre."

Ce petit colloque, si bien entamé, se continua avec l'assistance de plusieurs représentants, pendant une bonne heure. Finalement, on allait transformer la salle des séances en salle de boxe, à la grande joie des tribunes politiques, lorsque le président eut le bon goût de lever la séance. Les députés se repaierent dans les bars des environs où les rasades de whiskey leur firent oublier, jusqu'au lendemain, leurs petites querelles.

Le fait le plus concluant que nous offre l'histoire des États-Unis est celui qui se passa en 1856 au Sénat fédéral, lorsqu'un sudiste, M. Brooks, voulant faire taire un de ses confédérés du Nord, ne trouva rien de mieux que de lui asséner sur la tête un énorme coup de gourdin.

Le Daily News de Denver, Colorado, du 2 février, publie l'intéressante nouvelle qui suit : "L'hon. H. Beaugrand, de Montréal, est arrivé en cette ville hier et a enregistré son nom à l'Albany. C'est un des hommes les plus éminents du Canada et il a été maître de Montréal pendant plusieurs années. Il est l'éditeur du journal bien connu et d'une influence considérable Le News. Un représentant du News a eu une conversation agréable avec M. Beaugrand hier après midi pendant que ce dernier était assis dans le corridor de l'hôtel."

Je suis enchanté, dit-il, d'être revenu à Denver. J'étais ici l'automne dernier et je suis devenu amoureux de cette belle ville. J'y suis revenu pour y rester jusqu'au mois de mai, espérant que mon séjour parmi vous améliorera ma santé. Vous voulez savoir ce que je pense de l'annexion du Canada aux États-Unis? Mais très certainement il me ferait plaisir de voir l'union et dans mon opinion elle est inévitable. Je bénirai le jour où je verrai le drapeau étoilé de l'Amérique flottant dans notre royaume. Un seul drapeau suffit à tous les pays sur ce continent.

On prépare actuellement une union commerciale entre les deux pays, ce qui fera disparaître le tarif outrageant, qui n'aurait jamais dû exister. Lorsque le parti libéral du Canada sera une fois au pouvoir, l'annexion arrivera rapidement. Les conservateurs ont aujourd'hui au pouvoir; naturellement ils désirent prolonger le régime actuel. Cependant tout le jeune élément professionnel de notre peuple est libéral et le jour où nous arriverons au pouvoir n'est pas loin."

Le gouvernement anglais, dit Le Géographie, journal publié à Paris, vient de conclure un arrangement avec le Pacific Canadian à l'effet de créer un service postal anglo-chinois. Le passage entre Vancouver et Hong Kong prendrait 648 heures pendant les mois d'avril à novembre et 732 heures pendant les autres.

DEPECHE DU SOIR

Centenaire Philadelphie, 10 fév.—Un nommé Ruth Woods vient de mourir à l'âge de 107 ans.

École Victoria Montréal, 16 fév.—Un cablegramme reçu de Rome apprend que le Dr Desjardins a réussi à remettre l'École Victoria en faveur à Rome au détriment de Laval.

Le prétendant Paris, 40 fév.—Le procès du duc d'Orléans est remis à sa demande et aujourd'hui tout le monde se moque de sa conspiration ridicule. La république n'a jamais de plus forts ennemis, elle est certaine d'avoir vie longue et paisible.

Mort de M. Brousseau Québec, 10 fév.—M. Léger Brousseau, propriétaire du Courrier du Canada, est mort, hier soir, à l'âge de 62 ans, des suites de la grippe.

Le furet Wilmington, 10 fév.—Au dernier terme de la Cour seize hommes ont été condamnés à la peine du fouet et en ont reçu collectivement 103 coups. Le Delaware est le seul état où le fouet soit encore un des châtimens judiciaires.

Un programme Rochester, N. Y. 10 fév.—Erastus Wiman parlant ici a dit que le programme des libéraux du Canada serait la respectabilité nationale illimitée que, entre ce pays et le nôtre, il n'y aurait pas deux entrées douannières, qu'il y en a deux chez les américains.

Envoies de l'argent Chicago, 10 fév.—La Ligue Irlandaise fait un nouvel appel au sentiment et aux larmes, mais comme on soupçonne les chefs du mouvement de prélever un certain pourcentage sur les collections, la maison ne sera pas forte.

Empoisonnée par des bonbons New-York, 10 fév.—Carrie Johnson, une petite fille de huit ans demeurant avec sa famille dans la 306 rue Ouest, est morte, après une agonie prolongée, empoisonnée par des pastilles de chocolat achetées dans un magasin de la ville. Les pastilles contenaient de l'arsenic, et une enquête a été ouverte sur ce mystérieux accident.

Noyés Bramanville, 10 fév.—Deux enfants de Bramanville, faubourg de Millbury (Massachusetts), Peter Gilbin, âgé de huit ans, et Eddie Cain, âgé de sept ans, jonèrent sur la glace d'un grand mare appelé Lapham's Pond, lorsque la glace se brisa sous leur poids. Les deux pauvres enfants ont été noyés avant qu'on ait pu leur porter secours.

Le grand-Trouc St. John, N. B. 10 fév.—M. M. Beatty et Bosswell, qui visitent actuellement les provinces maritimes dans le but d'intéresser ces provinces au prolongement du grand-Trouc jusqu'à un port de mer par la route de Terrebonne et Moncton, ont exposé leur projet jeudi devant la chambre de commerce d'ici, et ont pu s'appuyer leur requête demandant un subside du gouvernement fédéral pour venir en aide à cette ligne du chemin de fer. Il y a pas de doute que la chambre de commerce approuvera le projet, à condition toutefois qu'on fasse un recensement avec St. Jean aussitôt qu'avec Halifax.

Reformes ouvrières Montréal, 10 fév.—L'assemblée des Chevaliers de Travail a présenté une pétition demandant que la loi protège les ouvriers qui sont victimes d'accidents par l'imprévoyance ou l'avarice de leurs patrons. Les pétitionnaires désirent aussi qu'il fut défendu de confier le fonctionnement des machines à vapeur stationnaires à des mécaniciens qui n'auraient pas de certificat de capacité, que tout ouvrier qui fut examiné comme en Angleterre conformément à la loi Pimms, et enfin qu'on put en appeler des sentences des juges de paix et des magistrats de police.

TERRIBLE ACCIDENT Une jeune fille se tue en tombant en bas du cap de Silbury Québec, 10 fév.—En vérité le vent est aux accidents et aux morts tragiques. Depuis quelques jours nous avons eu à enregistrer toute une série d'accidents malheureux qui ont amené dans presque tous les cas la mort des personnes qui en ont été les victimes. En voici un autre qui a plongé dans le deuil une brave famille de Silbury. La victime a été une jeune fille du nom de Alice Terrien, âgée de 18 ans, et enfant de M. Barthélemy Terrien, contre-maître dans le chantier de M. Flanagan, à l'anse St. Michel.

La jeune fille était partie depuis environ huit jours de chez ses parents pour aller soigner sa grand-mère, madame Célestin Lamontagne, de Bergeville, qui était dangereusement malade. Pendant cet intervalle, la famille de M. Terrien, à l'insu de la jeune fille s'est enrichie de deux nouveaux nés. Hier matin, madame Lamontagne, voulant faire une surprise à sa petite fille, lui dit de retourner chez ses parents, d'y passer le reste de la semaine et de revenir le dimanche. La jeune fille ne voulant pas laisser ses deux nouveaux nés, on peut dire ainsi présentant vaguement ce qui devait arriver partit en disant qu'elle s'en irait mieux rester à Bergeville et ne retourner chez elle que la semaine prochaine.

Elle a laissé la maison de M. Lamontagne vers 1.30 heure hier l'après-midi. En partant, comme elle avait manifesté l'intention de descendre chez elle par la côte appelée Côte de M. Wood, son grand père lui a dit de ne pas passer par ce chemin à cause de l'état dangereux où il se trouve en hiver. Cette côte n'est presque plus fréquentée maintenant, et en hiver elle ne l'est pas du tout. Mais la jeune fille, pour raccourcir son chemin, et malgré les avis de son oncle, se décida à descendre par cette côte qui est à pente extrêmement rapide.

En passant par là, elle n'avait que cinq

minutes de marche pour se rendre chez elle, tandis qu'elle se fut en allée par la route de l'Église, elle aurait mis au moins une demi-heure.

Elle s'aventura donc imprudemment dans cette côte dangereuse; elle avait à peine descendu la hauteur d'une centaine de pieds, qu'elle a tout à coup fait un faux pas et roulé en bas du cap. Après les pluies de ces jours derniers, tout était à la glace et l'on comprend que quelques-uns des malheureux jeunes filles a dû descendre en bas du rocher, qui, à cet endroit, a une hauteur à peu près égale à celle qui sépare les Grandes Batteries de la Basse-Ville. En culbutant ainsi, Madeleine Terrien s'est frappé violemment la tête sur un arbre, et en arrivant au bas de la côte, elle est tombée dans une fenêtre de la maison de monsieur Flanagan; par ce choc violent la fenêtre a été enfoncée et on a brusqué la malheureuse à l'intérieur de la maison, elle avait le crâne défoncé, la figure horriblement brisée et plusieurs autres blessures aux membres. Les Drs Brophy et Dubé ont été appelés en toute hâte et ont donné leurs soins à la blessée. Malheureusement les blessures qu'elle avait ne laissant aucun espoir de la sauver et elle est morte quelques instants après.

Le corps est resté chez M. Flanagan jusqu'à huit heures hier soir, afin de permettre aux amis d'avertir de longue main la famille de la défunte. Il est facile de comprendre quelle a été la douleur des pauvres parents quand ils ont appris cette triste nouvelle.

La jeune Terrien était très recherchée dans la société de Silbury à cause de sa grande beauté et de son bon caractère. Le coroner Belleau informé de ce pénible accident a tenu une enquête et s'est penché sur le corps de la défunte.

D'après le Compendium Magazine, les États-Unis comptent plusieurs dizaines de jeunes femmes qui possèdent plus d'argent en propre que la Reine Victoria, elle-même, la plus riche des têtes couronnées de l'Europe. Les amateurs de bons débats parlementaires en auront à plain ce semaine, aux Communes. Le bill des Franchises, l'abolition des droits sur le maïs et... de la langue française au Nord-Ouest sont les sujets mentionnés sur le programme.

PAS DE RESERVE \$35,000 valant DE M archandise S DOIVENT Etre Vendues GRANDE VENTE DE

- FERMETURE - IMPERIAL WAREHOUSE 98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

THE BROADWAY L'ancienne et la maison originale de feu P. C. AUCLAIR

On est toujours bien content de voir nos ANCIENNES PRATIQUES et toutes les NOUVELLES qui VEULENT NOUS VISITER peuvent être certaines qu'elles seront servies comme par LE PASSE. Le stock commun de coutume est le plus considérable et le mieux choisi d'Ottawa, venez examiner nos marchandises et nos prix, et jugez par vous-même avant d'acheter ailleurs.

NOS TAILLEURS sont les meilleurs et notre coupe et notre ouvrage sont garantis. Une visite est sollicitée.

W. H. MARTIN MARCHAND-TAILLEUR Successeurs de P. C. AUCLAIR, 133 RUE SPARKS 133 OTTAWA

AU Lion d'Or! Nous souhaitons à tous nos clients les compliments de la nouvelle année et en même temps desirons faire savoir au public que nous vendrons pendant trente jours au prix courant notre immense stock de Marchandises d'Étape.

Achetez maintenant. R. M. McMorran 508 et 510 Rue SUSSEX P. S. Pour argent comptant seulement

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homœopathe 58 RUE ALBERT OTTAWA

IMPERIAL WAREHOUSE 98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

GRANDE VENTE DE - FERMETURE - MARCHANDISES Valant \$35,000 POUR Etre VENDUES SANS CONSIDERATION DU PRIX COUTANT

Nous avons reçu instruction de Montréal de fermer à la fin de ce mois notre magasin à Ottawa. En conséquence nous faisons une GRANDE VENTE DE FERMETURE. Nous avons réduit pour cette vente chaque article et dans beaucoup de cas au-dessous du prix coutant. Ceci est un véritable vente de fermeture et nous ne faisons PAS DE RESERVE. L'assortiment ayant une valeur de plus de \$35,000 est composé d'articles de choix, nouveau et frais qui seront vendus SANS CONSIDERATION DU PRIX COUTANT. Ceux qui arrivent les premiers ont toujours les meilleurs bargains. Ainsi ne perdez pas de temps. Il nous faut VENDRE NOS MARCHANDISES et nous offrons des bargains dans tous les départements. Nos prix vous convaincront que nous faisons réellement une VENTE DE FERMETURE.

PAS DE RESERVE \$35,000 valant DE M archandise S DOIVENT Etre Vendues GRANDE VENTE DE

- FERMETURE - IMPERIAL WAREHOUSE 98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

Remède de Pinus POUR les HEMORROIDES MORROIDES Ongle de PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire dans quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

En vente chez les Pharmaciens -PREPARE PAR- Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

Nouveaux Appivages Venant d'être reçu par la Steamers Oregon -LOT IMMENSE- DE WINSOR et NEWTON

Peintures pour les Artistes Peinture brillante d'Aspinal et Peintures pour Bains.

LES MEILLEURS QUALITÉS DE CHARBON T. G. Brigham Successeur de J. G. Browns & Cie Blois Russell 28 RUE SPARKS

LA VENTE LA VENTE LA VENTE CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie.

Hotel - Riendeau 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES - EN - COSTUMES :: D'HIVER Scènes appropriées. Tout de première classe. AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR 98 RUE METCALFE OTTAWA, ONT.

JULIEN & CIE Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur (basse et haute pression).

CHARRON A FOURNAISE, "Egg", "Nut", "Stove." est le meilleur charbon mou Américain Charbon Extra fin et doublement tamisé, venant des mines de Newcastle.

N. LANDRY Plombier Sanitaire POSSEUR D'APPAREILS A GAZ. Et à Eau Chaude, Etc. 128 RUE RIDEAU, OTTAWA PRIX MODERES

AVIS AUX SPORTS HOTEL BISSON À Moitié Chemin, Route d'Aylmer Liqueurs, Vins et Cigars de 1ère. Qualité

A Vendre à bon Marché Portes et chassis, bois préparés, moulures, vitres peintes, bules, peintures, cuir et ornements de chaudières chez

CHAS. DESJARDINS Marchand à commission, agent général d'assurance sur le feu, la vie et contre les accidents

COMPAGNIES DE PREMIERE CLASSE Casseaux remis au-delà de \$100 000 000 BUREAU: 107 RUE SPARKS

LES MEILLEURS QUALITÉS DE CHARBON T. G. Brigham Successeur de J. G. Browns & Cie Blois Russell 28 RUE SPARKS

CARTES PROFESSIONNELLES Belcourt, MacCrake & Halls 333.1. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA ET QUEBEC

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. 31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaire, etc. Bureau - 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. -BUREAU- Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, ONT.

O'GARA MACTAVISH & WYLD AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES. Bloc Hay, rue Spark Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL

TAYLOR McVEETY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. -BUREAU- Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS Agents pour la Cour Suprême et le Parlement

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC. BUREAU: 25 RUE SPARKS en face de l'Hotel Russell

J. T. JULIEN 273 RUE ST PATRICE VITIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSIER et BLANCHISSEUR.

Mlle COLLINS A longue expérience un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE Spéciallement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA

STO A DA UN LU P 49 5 THE La dema de 30 cts a nous avons de notre c ter une plu que d'habi l'avons tro à celui que ravant, de mande aug 30 cents la \$1. STROU 100 rue RIDE C'EST D' Serom Moit Il nousf Shaq devra voir gain nous au fame Woc 3 RUE W

STOCK de H. H. PIGEON ACHETE A 65cts. DANS LA PIASTRE DEMENAGE DANS NOTRE MAGASIN RUE RIDEAU UNE GRANDE VENTE COMMENCERA Lundi, 10 Courant Nous serons fermes jusqu'a cette date. Pigeon Pigeon & Cie., 49 51 Rue Rideau OTTAWA

THE JAPON La demande pour notre thé de 30 cts a été si grande, que nous avons cru, dans l'intérêt de notre clientèle, d'en acheter une plus grande quantité que d'habitude. Ce thé est maintenant arrivé, et nous l'avons trouvé bien supérieur à celui que nous avions auparavant, de sorte que la demande augmente chaque jour. 30 cents la livre, ou 5 lbs pour \$1. STROUD & FRERES 109 rue Rideau et 172 rue Sparks C'EST DECIDE! Tous nos articles de modes D'HIVER Seront Vendus A Moitié prix Il nous faut les vendre chaque dame devrait venir voir les bargains que nous offrons au magasin de Woodcock 318 RUE WELLINGTON

NOUVEAU FEUILLETON Dans deux ou trois jours, nous finirons la publication si intéressante du feuilleton actuel. Il a eu le don de plaire à tous, nous ne nous étions pas trompés en le prédisant. Celui que nous allons donner est d'un autre genre. Il est d'un comique de bon genre et destiné à faire rire les plus moroses. Il est intitulé: LA MAIN DE VIRGENIE Et écrit dans un style à la fois simple et brillant. Après ce feuilleton, assez court, nous donnerons une œuvre de longue haleine. La variété est un assaisonnement littéraire. L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA LIBERTE CIVILE Tel était le titre d'une conférence que le Révérend M. Walter Elliot, a donnée, hier soir, à l'église St. Patrick. Le Révérend M. Elliot est non seulement un littérateur érudite et distingué—il est directeur du Catholic World de New-York mais c'est aussi un orateur très éloquent. Des sept heures et demie, une foule nombreuse, comprenant plusieurs protestants attirés par la renommée du conférencier, emplissait l'église. Le Révérend M. Elliot n'a pas été andouillé de l'attente de ses auditeurs; loin de là il a été à l'émerveille par sa haute science, la force de sa logique, et son incomparable éloquence. Donner un aperçu, même affaibli, de cette conférence et de l'enthousiasme qu'elle a provoqué, est impossible. Tout au plus pouvons-nous en faire un bref court résumé. Le conférencier a d'abord commencé par démontrer la différence fondamentale entre l'Eglise catholique et l'Eglise protestante touchant la dignité inhérente à la nature humaine. Il a lu de nombreuses citations des écrits de Luther, Calvin, et autres réformateurs des premiers jours, pour montrer que, nonobstant les idées plus tolérantes de certains protestants de nos jours, les fondateurs du protestantisme enseignaient positivement qu'à partir de la chute d'Adam, la nature humaine était toute corrompue au mal, et que la volonté de l'homme, était incapable de penser à autre chose qu'au mal. La doctrine catholique, au contraire, enseigne que malgré le péché originel, la nature humaine est essentiellement noble, ayant, il est vrai, un héliocet et une vocation affaiblie, mais non complètement obscurcie, car la liberté de la volonté est absolument parfaite et capable d'un certain bien même à l'état naturel. Le conférencier a décrit avec beaucoup de talent et d'éloquence l'attitude de l'Eglise vis-à-vis du pouvoir civil. Il a prouvé que l'Eglise peut, et de fait travaille en harmonie avec tous les gouvernements, qu'ils soient monarchiques ou démocratiques. Le gouvernement de l'Eglise elle-même est purement démocratique et les plus humbles des enfants du peuple peuvent y arriver aux plus hautes fonctions. Le Révérend M. Elliot a cité plusieurs exemples de fils de laborateurs et ouvriers qui sont devenus archevêques, cardinaux, et sont montés même sur le trône des papes. Le gouvernement de l'Eglise, est puissant et tout dans l'intérêt de la véritable liberté, et l'Eglise ne tient à ce gouvernement fort que comme moyen d'arriver à une fin plus élevée, le bonheur de l'homme sur la terre et son salut éternel. Le gouvernement de l'Eglise et celui de l'Etat ressemblent à deux arbres portant des fruits différents, fruits pour le Temps et fruits pour l'Eternité, mais dont les racines s'enfoncent dans le même sol, qui est le

CHRONIQUE DU JOUR ICI ET AILLEURS Le dixième M. Doyon vient de s'adresser au gouvernement de Québec pour réclamer un don d'un de ses électeurs nommé Léon Phénix, de St-Léonard, les 100 acres de terres auxquels lui donne droit la naissance de son deuxième enfant. M. Phénix n'est âgé que de 38 ans. Chez St-John Samedi soir, Sir John et Lady Macdonald ont dîné au grand dîner auquel assistaient l'honorable Edward et Lady Ailes Stanley, Thom. M. Boulton, Thom. M. Longwood, Thom. M. Murphy, M. et Mlle Murphy, Thom. M. Sandford, M. Baird, M. P., et Mad Baird, M. Brown, M. P., M. Corby, M. P., et Mad Corby, Mlle Curran, Mlle Kirkpatrick, M. Landry, M. P., et Mlle Landry, M. Small, M. P., Mad Williams (New-York), Dr. Bourinot, C. M. G., et Mad. Bourinot, M. et Mad. Henry McLeod. Chronique du bazar La soirée musicale et littéraire d'hier soir, à l'orphelinat, a été tout un événement. La musique, le chant, tout a été merveilleusement rendu par les personnes mentionnées au programme. Le Pionnier de Louis Fréchette a été déclamé par M. J. B. A. Pigeon, avec un aplomb et une naturel saisissants, qui nous transportait sur la scène comme au jour où les faits ont été accomplis. M. Boucher, comme toujours, a été le cigne interprète de l'œuvre musicale de l'orphelinat, et a été rappelé avec toute la chaleur d'un auditoire toujours avide de le voir paraître dans nos soirées musicales. L'opérette, la Laitière de Trison, a été la pièce de résistance de la soirée, et interprétée avec un naturel et une supériorité incontestables. On eut sur le voir sa scène lyrique de notre ancienne mère-patrie, la France. Si le marquis de Bruno a conquis la sympathie de l'auditoire, par le talent qu'il a su mettre à faire voir les difficultés qu'il se trouvait dans ses diverses situations, il faut aussi convenir que la comtesse Lucienne, laitière de Trison, ne lui ménageait pas les perplexités, et que le naturel du rôle qu'elle a si bien rempli, tant du côté de l'ironie et de la coquette, que du côté de plus attrayant de l'amour, était bien de nature à rendre fou le plus vaillant des chevaliers. L'auditoire a été hautement satisfait, et la recette très abondante. Le Montreal et ses tentes L'évêché Rolland, président du chemin de fer Montreal et Occidental, accompagné par M. Gardin, ingénieur en chef de la compagnie, a fait samedi une inspection des travaux sur la première section s'étendant de Saint-Jérôme à Shaw Bridge, une distance de 10 milles. Deux cents hommes sont employés aux terrassements dont le travail se fait avec autant de facilité que pendant l'été, quoiqu'on" dise de la rigueur de notre climat. Le président croit que cette section sera ouverte au trafic dans le mois de juillet prochain. Fin tragique d'un fiancé Le récit d'une affaire bien pénible, un petit drame intime, nous arrive du Côteau-Landing. Une jeune fille, dont nous taillons le nom, venant de cette localité, était employée comme servante depuis l'année dernière, dans une maison de pension de la rue McGill. Un jeune pensionnaire devint bientôt amoureux de la petite campagnarde et l'on résolut de faire une fin. Mais cet heureux événement ne pouvait s'accomplir sans le consentement de père et mère. Les fiancés joyeux et contents, partirent pour le Côteau-Landing de rendre visite à la famille. Les vieux parents avaient été informés de tout ce petit complot de bonheur et connaissant d'jà les antécédents du jeune fiancé, qui était un superbe pair. La demande fut accordée de tout cœur et une agréable veillée commença. La jeunesse de la Côte s'était donné rendez-vous et était déjà les futures noces. Tout à coup le jeune homme pâlit sur sa chaise, porta la main au cœur et tomba au milieu du salon... Il était mort! Le reste s'imagine facilement. Le corps du fiancé a été transporté à Montréal et inhumé au cimetière de la Côte des Neiges. Un avis sage M. Joshua Wright, écrivain pour le quartier numéro un de Hull, écrit ce matin au Citizen, une courte lettre dans laquelle il conseille aux amis de Mlle Bertha Wright à Ottawa, de rester tranquillement chez eux demain soir s'ils veulent éviter de créer une friction inutile, et de laisser aux nombreux amis de Mlle Wright à Hull, dont plusieurs sont catholiques, dit-il, le soin de la protéger. M. Wright n'hésite pas à dire que les amis de Mlle Wright à Ottawa n'ont aucune raison de regretter leur attention. Il dit aussi, nonobstant tous rapports contraires, que les autorités de Hull feront leur devoir s'il y a des troubles, ce qu'il ne prévoit pas. A ces sages avis nous ajoutons que le devoir de nos coreligionnaires de Hull, est de ne molester en aucune façon Mlle Wright. S'ils n'approuvent pas ses meetings, qu'ils s'abstiennent d'y aller. Cour de police Joseph Landry, James Green et John O'Reilly, ivres, \$3 et \$2 de frais. Wm Galarnen, trouvé coupable d'avoir troublé la paix, \$3 d'amende et \$2 de frais. Henri Thériault et Alex Guerin accusés d'avoir troublé la paix, acquittés. Mary Ann O'Brien, habitante d'une maison mal famée, 23 mois de prison à la réforme Mercer Emma Slattery, même accusation, cause renvoyée à jeudi. Trois autres filles acquittées. Joyeuse réunion Hier soir de nombreux amis ont envahi la résidence de M. Latour, maître forgeron et après lui avoir présenté une adresse très élogieuse et un cadeau de prix, ont joué d'une hospitalité vraiment princière. M. Latour, récemment élu membre du Bureau des Ecoles Séparées, ne pouvait recevoir sans une meilleure forme les félicitations qu'il mérite. Jusqu'à une heure très matinale on n'a cessé d'un seul instant de faire entendre les chants aux cantiques, les chants aux chants, etc., etc. Nos félicitations à M. P. Latour et nos remerciements à son épouse qui a su si bien faire les honneurs de sa maison. Le Canada était représenté. Excursion à Ottawa Les journaux de Montréal annoncent une excursion de cette ville pour le 18 courant, par le chemin de fer du Pacifique à l'occasion de grandes courses qui auront lieu ici. Le prix du passage ne sera que de \$2.50. Un dîner militaire L'honorable ministre de la Milice et de la Défense, Sir Adolphe Caron, a donné, samedi, un dîner militaire auquel assistaient: L'hon. M. Cowell, Sir Fred. Middleton, Col. E. Panet, Col. W. Powell, Col. Gzowski, Lt.-Col. Erwin, Lt.-Col. Hon. G. Kirkpatrick, Lt.-Col. Hon. J. A. Guimel, Lt.-Col. D. Begg, Lt.-Col. W. O'Brien, Lt.-Col. R. Teyssels, Lt.-Col. F. Denison, Lt.-Col. R. Smith, Lt.-Col. E. Prior, Capt. H. A. Ward, Major F. M. Carpenter, Docteur J. M. Platt, Capt. L. St. Marie, Docteur M. Platt, Docteur R. Fiset, Docteur E. Granblain, Capt. D. H. Macdowall, Capt. G. E. Casey, Lt.-Col. Anderson, Lt.-Col. T. Macpherson, Lt.-Col. W. White, Lt.-Col. P. Macpherson, Lt.-Col. Tilton, Capt. Gourdeau, Major J. Stewart, Major A. H. Todd, Major Toller, Capt. Hon. C. Colville, M. A. H. McMahon, Major Hodgins, Major Heron, Lt.-Col. D. A. Macdonald, Capt. P. M. Thompson, Major A. P. Sherwood, M. E. D. Sutherland, Capt. Rogers, M. Sulte, M. W. A. Jamieson, Capt. J. W. O'Grady, M. Mackintosh, Capt. L. N. Thompson, Major G. Gay, M. C. H. O'Meara, Major Wright. NOUVELLES LOCALES —M. Broussau, du Secrétariat d'Etat, est parti, ce matin pour Québec, pour assister aux funérailles de son père M. Léger Broussau, décédé hier soir à Québec. —Bargains à nouveau à la vente de fermetures à l'Imperial Warehouse. Venez d'ici. —Le comité du feu et de l'éclairage se réunira ce soir. —Bargains en nouveautés à la vente de fermetures à l'Imperial Warehouse. Venez d'ici. —M. Dugas, de Hull, dont nous avons annoncé l'arrivée samedi, va un peu mieux aujourd'hui. —Bargains en nouveautés à la vente de fermetures à l'Imperial Warehouse. Venez d'ici. —Monsieur l'Archevêque a prononcé le sermon en anglais, hier, à la grand'messe. —Mercredi matin, à 7 heures, aura lieu le service anniversaire de Monsieur Guigues. —Le grand Revueur GEDON GRATTON, PROPRIETAIRE Le grand Revueur GEDON GRATTON, propriétaire et renommé Loueur d'Equipages, vient d'acheter le restaurant RED OAK, nos 561 et 563 rue Sussex. Ce poste précédemment connu comme le RED OAK sera maintenant appelé le "Restaurant Grand Revueur". Tout en remerciant le public et ses nombreux amis pour l'encouragement reçu dans le passé, M. Gratton désire avoir la visite de tous et chacun à son restaurant où l'on rencontre un accueil et un charme communiés de bon. Cette bar, qui est l'une des plus belles d'Ottawa, est bien approvisionnée en Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute heure. LA PLUS Grande Manufacture de BALANCES CANADA Au delà de tout différents genres de BALANCE A Charbon BALANCE A Foin BALANCE A Grain BALANCE A Thé Vitrites d'exposition anti-lumière (Show Cases), Troirs à argent. Conteneurs et Outils de Bouchers. Ecrivez et Informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTE et demandez une liste de prix. S'adresser à C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, OTTAWA. TO RONT. O. NEWSPAPER A book of 100 pages. The best book for an advertiser. It contains 100 columns of advertising space, and is the most complete and up-to-date. It is published by the NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, 100, NASSAU ST., N.Y.

NOUS VOUS SOUHAITONS UN HEUREUX NOEL ET Une Bonne et Heureuse Année BROWN, EDMONDSON & Cie., 61 RUE RIDEAU. THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO. BELTING PACKING. CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 43 YONGE ST. TORONTO. Quand vous allez à Montréal rendez-vous à l'hôtel Richelieu, le seul hôtel de première classe dans le centre de la ville tenu sur le plan Européen et Américain. J. B. Durocher, Propriétaire. "LE CANADA" EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa. FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Otawa, et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de ses produits. McDougall & Cuzner Envoies de la grosse Tonnée. MAGASIN. RUE SUSSEX ET QUÉ. CHAUDIERE 23-11-87-88. VOITURES DE PLACE DU PREMIER CLASSE. Communication téléphonique en tout temps. 208, rue Saint-Pierre, Ottawa. 7-88. GUSTAVE BÉGAR. MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878. W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa Est absolument pur, et est le meilleur. Pas de Chimiques. Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

NOUVEAU ST LAWRENCE HALL COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS \$1.00 par jour Salle de Billard, Salon de marbrer et Ros taurel aménagé. Salle à Dîner, Spacieuse. 30 jolies chambres à coucher. Une entrée principale et deux entrées privées. Éclairé par la lumière électrique incandescente. \$1.00 PAR JOUR NOUVEAU ST LAWRENCE HALL Coin des rues Rideau et Nichols L. LABERGE - - PROPRIETIRE Agence et Commission ETABLIS AU No 21 Rue York, pres de la rue Sussex - - PAR LE - CAP. WILLIAM McCAFFREY (Antrefois hôtelier, rue Queen) J'ai toute l'attente des hommes d'affaires et autres sur le fait que j'ai ouvert une ligne d'affaires à Commission à l'endroit ci-dessus désigné. Une prompt attention sera accordée à toutes affaires à moi confiées. Produits de toutes Espèces, Fruits ETC., ETC. Capt. W. McCAFFREY.

LA PLUS Grande Manufacture de BALANCES CANADA Au delà de tout différents genres de BALANCE A Charbon BALANCE A Foin BALANCE A Grain BALANCE A Thé Vitrites d'exposition anti-lumière (Show Cases), Troirs à argent. Conteneurs et Outils de Bouchers. Ecrivez et Informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTE et demandez une liste de prix. S'adresser à C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, OTTAWA. TO RONT. O. NEWSPAPER A book of 100 pages. The best book for an advertiser. It contains 100 columns of advertising space, and is the most complete and up-to-date. It is published by the NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, 100, NASSAU ST., N.Y.

LA PLUS Grande Manufacture de BALANCES CANADA Au delà de tout différents genres de BALANCE A Charbon BALANCE A Foin BALANCE A Grain BALANCE A Thé Vitrites d'exposition anti-lumière (Show Cases), Troirs à argent. Conteneurs et Outils de Bouchers. Ecrivez et Informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTE et demandez une liste de prix. S'adresser à C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, OTTAWA. TO RONT. O. NEWSPAPER A book of 100 pages. The best book for an advertiser. It contains 100 columns of advertising space, and is the most complete and up-to-date. It is published by the NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, 100, NASSAU ST., N.Y.

PETITE GAZETTE ON DEMANDE. Une fille canadienne française, trouvant de l'emploi s'adressant à Mme Oscar McDowell, No 22 rue St-André. A LOUER un jardin 13 arpents, situé à un mille du Bureau de Poste de Hull. Pour plus amples informations s'adresser à M. Charoux 61, rue Brewery, Hull. ON DEMANDE un jeune garçon pour porter le Canada à la Côte de Sabla. S'adresser à ce bureau. A VENDRE. Un piano neuf sortant de la manufacture Heintzman. Conditions faciles, s'adresser au bureau du Canada. ON DEMANDE. Un jeune garçon pour porter le Canada à Rochester, N.Y. S'adresser au bureau. A VENDRE. Un bon engin de seconde main de 3 chevaux vapeur et une chaudière de 8 chevaux. S'adresser au bureau du Canada. Garantie d'année. Un très bon engin de 3 chevaux vapeur et une chaudière de 8 chevaux. S'adresser au bureau du Canada. ON DEMANDE. Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence le premier jour. BROWN BROS., Seymour, Rochester, N. Y. VENDRE DEMANDÉ. Pasant de affaires dans le Canada depuis 30 ans notre réputation et notre responsabilité sont bien établies. Nous payons un salaire et les dépenses des le début, si tout est satisfaisant. Pas besoin d'expérience préalable. Ecrivez pour nos conditions qui sont très libérales, avant d'entrer en engagement avec d'autres maisons. Références. Agences commerciales de Bradstreet and Co. Dunn, Wiman & Co., bien connues des hommes d'affaires, ou l'agence Standard, Colborne, Ont. CHASE BROTHERS COMPANY PROPRIETAIRES COLBORNE - - - ONTARIO A. B. MACDONALD LE CÉLÈBRE ENCASTREUR DES BANCS DE LA BASILIQUE. Vente à commission, meubles, effets de maison, propriétés immobilières, etc. Satisfactions garanties dans tous les cas. Nos 30 années d'expérience le place à la tête des courtiers de ville. La plus grande confiance observée dans toutes transactions. Adresse: Bureau 47 rue Rideau, Dominion 253 rue Nicholas. MAISONS A VENDRE. Sur les rues King, Daly, Stewart, Theodora, Weller, Nicholas College Avenue, Leggar, Cooper, Combsland, Wilford, Neville, Alice, Ann, Elgin, Clarence, Church, St. Patrick, Murray, Colburn, York, George, Rideau, etc. S'adresser à A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. A VENDRE. Deux cottages sur la rue A. B. Macdonald, à 10 minutes du bureau le poste. S'adresser à A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. A VENDRE. Une banquette de première classe, bon état, remises, établies et conditions faciles. S'adresser à A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. AVIS. Si vous désirez vendre par avance votre ménage, d'une manière avantageuse adressez-vous à A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. Encausier de sa Majesté. A VENDRE. Deux tables de billards, 8 Billes pour table de pool, chaises, bureaux, Peintures. Une salle de billards, etc. S'adresser à A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. AVIS. Si vous avez quelque objet à vendre par argent comptant ou à échanges laissez votre adresse chez A. B. Macdonald, 47 rue Rideau. A VENDRE. Pour argent comptant ou à échanges Un poste à l'usage de 2 postes en table, 6 postes de passage, 3 postes de nuit, 2 postes imitation de cheminée, 2 réservoirs à fluide à la Salle d'ancien Macdonald, 47 rue Rideau.

ACHETEZ Le Home Comfort MACHINE A LAVER Nous avons achetés le droit de patente, de fabrication machine à laver, de Joseph Cadix. Nous sommes maintenant prêts à vendre ces machines à des milliers de personnes dans la ville. Achetez le Home Comfort c'est le meilleur. Nous sommes à l'essai, nous sommes à l'essai, nous sommes à l'essai. T. R. SHEA et fils 145 St LA COMPAGNIE DE THE HUNTER Qualités No. 1 de thé des Japon, du Congo, d'Assam, de Hyson et autres excellentes choix de thé supérieurs. EN GROS ET EN DETAIL. 66 Rue Rideau 66 Hunter Tea Company ROBINSON & CO GRAINIÈRES et FLEURISTES Marchands de toutes espèces, jardiniers et potagers, bouquetiers de fleurs, plâtres, toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour fêtes, mariages, etc. S'adresser à 23 Rue Rideau, Ottawa Ont.

OTTAWA BUSINESS COLLEGE CETTE INSTITUTION donne aux jeunes gens et jeunes filles des chances exceptionnelles de recevoir une instruction solide dans n'importe quelle branche de l'enseignement pratique. Ses COURS PRATIQUES D'AFFAIRES DE CINQ SEMAINES à la fin des études de chaque étudiant n'ont pas d'égaux comme préparation à la vie commerciale. —Instituteurs très expérimentés; site commode et central; facilités complètes. Les deux sexes admis. Cours de jour et de soir. VENEZ MAINTENANT TENUE DES LIVRES, ARITHMETIQUE, ALGÈBRE, GÉOMÉTRIE, SPÉCIFICATIONS, TYPÉGRAPHIE ET SERVICE CIVIL. Pour Specimens, Conditions et Circulaires, s'adresser à BANNELL SAWYER, B. C. S., Principal du Business College d'Ottawa, 19, rue Elgin, Ottawa, Ont.

THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

FEUILLETON LE DRAME

CHARTRONS

JULES DE PARTIE

TROISIEME PARTIE LE CONTRAT

Il me sera facile d'abord, dit le négociant, de prouver que je n'ai jamais mis les pieds chez Delphine Lagrange, et surtout que j'étais loin de là, le jour où le meurtre a été commis.

Je n'en doute pas, répondit ironiquement Edgar, car ce n'est pas vous qui avez assassiné... vous vous êtes contenté de solder l'assassin.

Henri Soulac eut un sursaut. J'ai payé l'assassin, dit-il. Qu'on me prouve cela qu'on me nomme et comment!

C'est fait, dit le fiancé d'Ariane, toujours calme c'est un nommé Tartas, qui habite la Baside.

Henri fit pousser un cri de terreur, mais il se dit que si son sang froid l'abandonnait il était perdu.

Tous les yeux étaient fixés sur lui, surtout ceux de son père, qui l'examinaient avec une attention inquiète, presque épouvantée.

Personne n'était intervenue entre les deux hommes.

Qui a dit cela? fit Henri Soulac faisant appel à toute son énergie qui a osé?

M. de Cordouan allait répondre mais avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche, un homme parut dans l'embrassement de la porte, un homme que personne ne connaissait.

C'était Mériaeck. Sans perdre garde aux personnes qui étaient là et qui le contemplaient avec stupeur, sans faire attention à M. de Millanges qui se levait pour le faire sortir, l'homme s'avança franchement à côté d'Edgar, et, fixant d'un regard assuré Henri Soulac qui devenait de plus en plus effaré, il dit:

Celui qui a osé dire cela, vous accuser, c'est moi!

Et qui êtes-vous, vous? Je ne vous connais pas, dit Henri Soulac, mais vous venez de me proposer de négocier un contrat.

— Qui je suis? répondit l'ouvrier boulanger. Je suis un homme qui vient de faire arrêter votre ami.

— Mon ami? quel ami?

— Tartas. Je ne connais pas cet homme. Et quand le monde était dans cette attitude, la porte du salon s'ouvrit, et un domestique vint dire quelques mots à l'oreille de M. de Millanges.

Celui-ci se leva précipitamment, ce qui augmenta l'émotion générale. Quel nouvel incident venait encore de surgir?

Est-ce l'arrivée de Tartas, se demanda Henri Soulac, et il fixa la fenêtre avec plus d'attention encore. Quelques minutes se passèrent dans un silence ému, solennel, puis M. de Millanges, livide, se souleva à peine, vint vers Henri Soulac.

— Quelqu'un vous demande, dit-il. — Qui? interrogea le jeune homme, qui chancelait et dont le front s'était couvert de sueur froide.

A voix basse, M. de Millanges dit: — Commissaire... Henri soupira. — Que me veut-il? Le père d'Ariane allait répondre quand le magistrat parut à l'entree du salon, son écharpe autour des reins.

Le pauvre homme s'y perdit. Il ne comprenait plus rien à ce qui se passait.

D'ailleurs, il se faisait à ce moment une révolution dans son esprit.

Il n'était plus aussi convaincu de la culpabilité de M. de Cordouan, et il commençait à trouver singuliers les allures d'Henri Soulac.

Si c'était vrai pourtant si le négociant était coupable de l'affreuse trahison dont on l'accusait, et si Edgar était innocent.

Et des détails lui revenaient, des détails passés inaperçus jusqu'alors. Il se rappelait l'insistance du négociant du quai des Chartrons à vouloir épouser quand même sa fille; la hâte avec laquelle il désirait que se fit le mariage. Il se souvenait des accusations indirectes lancées par Ariane contre celui qui aspirait à devenir son mari, et la terreur qui s'était peinte sur le visage du jeune homme. Il se rappelait que c'était la crime, celui-ci lui avait toujours paru inquiet, agité... qu'il s'était presque trouvé mal à ses côtés à l'audience, attribuant son malaise à la chaleur qu'il faisait dans la salle.

Puis Ariane n'avait jamais cessé d'aimer Edgar, de croire à son innocence; et ce n'était pas de l'indifférence, de la haine, mais de l'horreur qu'elle avait pour le rival de celui-ci.

Elle se doutait de quelque chose depuis longtemps. Son attitude en ce moment le faisait croire, puis qu'elle semblait être au courant de ce qui allait se passer, se faire la complice des accusateurs de celui qu'on allait fiancer avec elle.

Telles sont les réflexions que se faisait l'ancien magistrat, et il désirait tant que les autres voient s'éclaircir le mystère qui le tourmentait.

C'est pour cela qu'il n'avait pas interrompu Edgar, de crainte à son empêche tout d'abord Mériaeck de parler, et maintenant il souhaitait que le jeune homme continuât, fit la lumière dans les ténèbres au milieu desquelles on se débattait.

Restez donc, dit-il à l'ouvrier boulanger, mais vous venez d'accuser M. Henri Soulac (le vieillard n'osait plus dire son nom) d'un forfait horrible. Il faut nous dire la gravité de ce que vous dites. Qui a dit que M. Henri Soulac était le complice de ce Tartas?

Tartas lui-même. C'est faux, s'écria Henri. Vous allez l'entendre, fit tranquillement l'ouvrier boulanger.

Il va venir. Le négociant, égaré, regarda son accusateur.

Et il retomba anéanti. Mais quelqu'un qui était plus anéanti que lui encore, c'était le père; son père qui commençait à se demander si toutes les accusations portées contre son fils n'étaient point vraies, et qui fixait celui-ci avec des yeux où il y avait à la fois de la stupeur, de l'épouvante et de l'horreur.

Parmi les invités aussi, un revirement nouveau s'était produit. L'assurance de l'ouvrier boulanger avait frappé tout le monde et on commençait à chuchoter presque à haute voix en se montrant Henri Soulac, blanc comme un condamné à mort qui monte à la guillotine et sur lequel des frissons passaient; Henri Soulac, qui regardait alterna tivement les portes et les fenêtres, comme s'il avait voulu se ménager une retraite.

On observait beaucoup aussi M. de Millanges, et on semblait se demander ce qu'elle pensait de tout cela, mais elle demeurait impassible, se contentant de jeter de temps à autre, à la dérobée, un coup d'oeil vers Edgar de Cordouan, que le bonheur illuminait, car il était près d'elle et il sentait que l'heure de la justice allait sonner pour lui.

A ce moment précis, et quand tout le monde était dans cette attitude, la porte du salon s'ouvrit, et un domestique vint dire quelques mots à l'oreille de M. de Millanges.

Celui-ci se leva précipitamment, ce qui augmenta l'émotion générale. Quel nouvel incident venait encore de surgir?

Est-ce l'arrivée de Tartas, se demanda Henri Soulac, et il fixa la fenêtre avec plus d'attention encore. Quelques minutes se passèrent dans un silence ému, solennel, puis M. de Millanges, livide, se souleva à peine, vint vers Henri Soulac.

— Quelqu'un vous demande, dit-il. — Qui? interrogea le jeune homme, qui chancelait et dont le front s'était couvert de sueur froide.

A voix basse, M. de Millanges dit: — Commissaire... Henri soupira. — Que me veut-il? Le père d'Ariane allait répondre quand le magistrat parut à l'entree du salon, son écharpe autour des reins.

— M. Henri Soulac? demanda-t-il. — Le fiancé de Mlle de Millanges, plus mort que vif sous le feu des regards dirigés sur lui fit un pas en avant.

— C'est moi, Monsieur. Au nom de la loi je vous arrête, fit le magistrat. — Moi? — Vous. — Le père s'était porté près de son fils.

Ah ça! Henri, fit-il d'un air méfiant, est-ce que ce serait vrai? — Mais non! mon père, mais non! répondit le jeune homme. — Puis s'adressant au commissaire: — Pourquoi m'arrêtez-vous? — Je vous arrête, dit l'homme de

loi, parce que vous êtes accusé de complicité dans l'assassinat de Delphine Lagrange.

Henri se raidit et prit un air audacieux.

— Qui m'accuse? demanda-t-il. L'homme qui a déjà été reconnu coupable de ce crime et des gens qu'il a soudoyés?

— Votre complice lui-même, celui qui a été votre instrument et que vous avez payé... — Quel complice? — Tartas. — Je réjette que je ne connais pas cet homme.

Sans répondre, le commissaire fit un geste du côté de la porte. Tartas parut entre deux agents.

Le misérable était plus hideux que jamais avec ses cheveux hérissés, ses yeux sanglants, sa bouche ouverte, ses vêtements déchirés et en désordre.

Il y eut dans le salon un cri de stupeur et d'horreur, mais personne ne songea à s'en aller.

On restait là comme on reste au théâtre pour le dénouement d'un drame intéressant.

Le magistrat commanda. — Approchez, Tartas! Puis désignant Henri Soulac. — Vous connaissez ce homme? Le négociant eut jeté un coup d'oeil au coquin essayant de le démentir encore, de l'empêcher de parler.

Mais Tartas eut un geste des épaules indifférent.

— Puis-je en sait tout maintenant, dit-il, puis que le morceau est mangé à quoi bon mentir? Au fond, comme il se sentait perdu, il n'était pas fâché d'entraîner avec lui l'homme qui lui avait conseillé le forfait, le bourgeois qui l'avait payé.

Il regarda Henri Soulac des pieds à la tête. — Partout si je le connais! dit-il; c'est M. Henri Soulac.

Les regards brûlants du jeune homme se portèrent encore davantage sur Tartas, mais celui-ci se secoua comme s'il avait voulu s'en débarrasser.

Mais défends-toi donc! Dis donc ce que tu es, dit-il. — Tu n'es pas coupable d'un pareil forfait horrible. Il faut nous dire la gravité de ce que vous dites. Qui a dit que M. Henri Soulac était le complice de ce Tartas?

Tartas lui-même. C'est faux, s'écria Henri. Vous allez l'entendre, fit tranquillement l'ouvrier boulanger.

Il va venir. Le négociant, égaré, regarda son accusateur.

Et il retomba anéanti. Mais quelqu'un qui était plus anéanti que lui encore, c'était le père; son père qui commençait à se demander si toutes les accusations portées contre son fils n'étaient point vraies, et qui fixait celui-ci avec des yeux où il y avait à la fois de la stupeur, de l'épouvante et de l'horreur.

Parmi les invités aussi, un revirement nouveau s'était produit. L'assurance de l'ouvrier boulanger avait frappé tout le monde et on commençait à chuchoter presque à haute voix en se montrant Henri Soulac, blanc comme un condamné à mort qui monte à la guillotine et sur lequel des frissons passaient; Henri Soulac, qui regardait alterna tivement les portes et les fenêtres, comme s'il avait voulu se ménager une retraite.

On observait beaucoup aussi M. de Millanges, et on semblait se demander ce qu'elle pensait de tout cela, mais elle demeurait impassible, se contentant de jeter de temps à autre, à la dérobée, un coup d'oeil vers Edgar de Cordouan, que le bonheur illuminait, car il était près d'elle et il sentait que l'heure de la justice allait sonner pour lui.

A ce moment précis, et quand tout le monde était dans cette attitude, la porte du salon s'ouvrit, et un domestique vint dire quelques mots à l'oreille de M. de Millanges.

Celui-ci se leva précipitamment, ce qui augmenta l'émotion générale. Quel nouvel incident venait encore de surgir?

Est-ce l'arrivée de Tartas, se demanda Henri Soulac, et il fixa la fenêtre avec plus d'attention encore. Quelques minutes se passèrent dans un silence ému, solennel, puis M. de Millanges, livide, se souleva à peine, vint vers Henri Soulac.

— Quelqu'un vous demande, dit-il. — Qui? interrogea le jeune homme, qui chancelait et dont le front s'était couvert de sueur froide.

A voix basse, M. de Millanges dit: — Commissaire... Henri soupira. — Que me veut-il? Le père d'Ariane allait répondre quand le magistrat parut à l'entree du salon, son écharpe autour des reins.

— M. Henri Soulac? demanda-t-il. — Le fiancé de Mlle de Millanges, plus mort que vif sous le feu des regards dirigés sur lui fit un pas en avant.

— C'est moi, Monsieur. Au nom de la loi je vous arrête, fit le magistrat. — Moi? — Vous. — Le père s'était porté près de son fils.

Ah ça! Henri, fit-il d'un air méfiant, est-ce que ce serait vrai? — Mais non! mon père, mais non! répondit le jeune homme. — Puis s'adressant au commissaire: — Pourquoi m'arrêtez-vous? — Je vous arrête, dit l'homme de

A VENDRE

Un Piano et un Set de Salon à un prix modéré.

Pour plus amples informations s'adresser au

COIN DES RUES York et Dalhousie

Ensignant convenablement son corps, chacun peut pour d'une bonne santé et attirer une honneur.

Le négociant eut jeté un coup d'oeil au coquin essayant de le démentir encore, de l'empêcher de parler.

Mais Tartas eut un geste des épaules indifférent.

— Puis-je en sait tout maintenant, dit-il, puis que le morceau est mangé à quoi bon mentir?

— Au fond, comme il se sentait perdu, il n'était pas fâché d'entraîner avec lui l'homme qui lui avait conseillé le forfait, le bourgeois qui l'avait payé.

Il regarda Henri Soulac des pieds à la tête. — Partout si je le connais! dit-il; c'est M. Henri Soulac.

Les regards brûlants du jeune homme se portèrent encore davantage sur Tartas, mais celui-ci se secoua comme s'il avait voulu s'en débarrasser.

Mais défends-toi donc! Dis donc ce que tu es, dit-il. — Tu n'es pas coupable d'un pareil forfait horrible.

Il faut nous dire la gravité de ce que vous dites. Qui a dit que M. Henri Soulac était le complice de ce Tartas?

Tartas lui-même. C'est faux, s'écria Henri. Vous allez l'entendre, fit tranquillement l'ouvrier boulanger.

Il va venir. Le négociant, égaré, regarda son accusateur.

Et il retomba anéanti. Mais quelqu'un qui était plus anéanti que lui encore, c'était le père; son père qui commençait à se demander si toutes les accusations portées contre son fils n'étaient point vraies, et qui fixait celui-ci avec des yeux où il y avait à la fois de la stupeur, de l'épouvante et de l'horreur.

Parmi les invités aussi, un revirement nouveau s'était produit. L'assurance de l'ouvrier boulanger avait frappé tout le monde et on commençait à chuchoter presque à haute voix en se montrant Henri Soulac, blanc comme un condamné à mort qui monte à la guillotine et sur lequel des frissons passaient; Henri Soulac, qui regardait alterna tivement les portes et les fenêtres, comme s'il avait voulu se ménager une retraite.

On observait beaucoup aussi M. de Millanges, et on semblait se demander ce qu'elle pensait de tout cela, mais elle demeurait impassible, se contentant de jeter de temps à autre, à la dérobée, un coup d'oeil vers Edgar de Cordouan, que le bonheur illuminait, car il était près d'elle et il sentait que l'heure de la justice allait sonner pour lui.

A ce moment précis, et quand tout le monde était dans cette attitude, la porte du salon s'ouvrit, et un domestique vint dire quelques mots à l'oreille de M. de Millanges.

Celui-ci se leva précipitamment, ce qui augmenta l'émotion générale. Quel nouvel incident venait encore de surgir?

Est-ce l'arrivée de Tartas, se demanda Henri Soulac, et il fixa la fenêtre avec plus d'attention encore. Quelques minutes se passèrent dans un silence ému, solennel, puis M. de Millanges, livide, se souleva à peine, vint vers Henri Soulac.

— Quelqu'un vous demande, dit-il. — Qui? interrogea le jeune homme, qui chancelait et dont le front s'était couvert de sueur froide.

A voix basse, M. de Millanges dit: — Commissaire... Henri soupira. — Que me veut-il? Le père d'Ariane allait répondre quand le magistrat parut à l'entree du salon, son écharpe autour des reins.

— M. Henri Soulac? demanda-t-il. — Le fiancé de Mlle de Millanges, plus mort que vif sous le feu des regards dirigés sur lui fit un pas en avant.

— C'est moi, Monsieur. Au nom de la loi je vous arrête, fit le magistrat. — Moi? — Vous. — Le père s'était porté près de son fils.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigeait l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas...

STATUTS DU CANADA

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau.

Aux Peintres et au Public en Général

Je none les grandes vitres de classes (Plate Glass) ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMAND JOHN SHEPHERD 327, Rue Rideau, OTTAWA

A NOS ABONNES

Une annonce spéciale a paru dans nos colonnes pendant quelque temps, annonçant qu'on avait fait des arrangements spéciaux avec la Compagnie du Dr. R. J. KENNEDY...

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de train, en 30 heures.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE MONTREAL ET OTTAWA OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCES Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur pour les douleurs, les contusions, les écorchures, les engelures, les coups de soleil, les coups de vent, les coups de froid, les coups de chaleur, les coups de pluie, les coups de neige, les coups de vent, les coups de froid, les coups de chaleur, les coups de pluie, les coups de neige.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Les billes, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billes de la cité ou aux Stations.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

VINAIGRES

VINAIGRIERIE DE KINGSTON. A. HAAZ & CO. MANUFACTURIERS.

R. A. MCCORMICK

CHIMISTE ET DRUGUISTE 75-RUE SPARKS-75 Prescription pour médecins et familles pharmaciens avec soin.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "CITIZENS"

FOUNDEE EN 1864 BUREAU PRINCIPAL: Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS", 151 rue St. Jacques, Montréal.

Le plus Grand Assortiment

Montres, Horloges et Bijouteries dans la cité, et une belle ligne de Joncs en Or solide pour Dames à \$2,00, Des en Argent à 25 cents.

A. & A. McMILLAN

Montres, Horloges et Bijouteries dans la cité, et une belle ligne de Joncs en Or solide pour Dames à \$2,00, Des en Argent à 25 cents.

Publié

lle ne

A & S

FABRICANTS PIANOS

Sont aussi agents pianos Chert et Haines orgues harmonium Estey

Grand assorti de secondé variant de \$2

Condition de \$10,00 par mois.

FA

Salle de ve 67 RUE

DEPECHE

Les veux

Birmingham, wes qui a été com avoir tué sa femme des veux compl Pour se débarr afflu de pouvois file distinguée d a été sa femme files puis a jecté l'eau. Quatre j couverte du pr passé en un voya arrêté. L a dé complications de for, Great So a été arrêté, complications parit rité refusent de leurs nous.

La question ovu Londres 11 fev du Standard à B recrit de l'emp par un Conseill jours été considé san le plus dév Bismark. Quelq la conférence, la nant la classe ou cours. Une con composée en ag trons et d'ouvri sous peu à Berlin nouveaux projet question.

Les Times dit e'crit ont été toutes les rues de leur fort des soc gné. Cela confir le recrit a été la chaînes élections.

Les femmes Montréal, 11 fe société prot-crit des enfants est d'assistes les femmes nation nationali nation à Montréal, droits, les protégés et les pères de fa reconnus pour le tre les mères trop sévères; j pour les femmes abandonnés, et s manières possib défendant leurs d pendant l'annéo on a fait des effo pour secourir ce qui a augmenté dépenses s comparé années précédentes 1889, il y avait ut dans les livres de Les directeurs rapport des affa sera suffisant pou chie et les sec qui prennent int laquelle la société L'assemblée an dans quelques j que le trésorier clare la société comme la chose e les assemblées pr

Strasbourg, 11 d'un socialiste à d nick, aux porté ma satisfaction re membres du par rembré-vous en pour témoigner l mépris pour l'usu